

Monsieur le Président,

Si nous venons au Quadrium aujourd'hui, c'est pour exprimer notre colère et notre incompréhension suite à ce cycle de négociations qui n'a pas débouché sur une avancée satisfaisante en matière de régime indemnitaire, qui, rappelons-le, n'a pas été augmenté depuis 11 ans. Pendant tout ce temps-là, il faut tenir compte de l'inflation et de la vie chère qui ne nous a pas épargnés, nous aussi les fonctionnaires.

Les montants en bruts que vous nous avez proposés sont dérisoires, voire indécents, et vous pensez que nous pouvons les accepter sans rien dire, dans un contexte d'inflation extrême ?

Bien sûr, nous avons entendu comme vous, les annonces gouvernementales concernant la fonction publique : les non-remplacements des fonctionnaires partant à la retraite, le gel des points d'indice, le projet de fusionner les services publics, des 3 journées de carence, pour faire des économies. Quel mépris à l'encontre des fonctionnaires et quelle honte de s'attaquer à nous comme si l'absentéisme nous définissait !

Nous pouvons affirmer que des collègues non titulaires et même titulaires sont de plus en plus touchés par la précarité, la pauvreté. Certains n'ont plus d'argent dès le 15 du mois, une fois après avoir payé les frais fixes et attendent désespérément le virement de leur salaire.

Est-ce normal aujourd'hui de connaître cette situation en ayant un travail ?

Le travail ne doit-il pas nous assurer une vie plus douce et plus sereine ?

Eh bien non, ce n'est malheureusement pas le cas.

Par ailleurs, il faut que vous sachiez que nous manquons cruellement d'effectif dans nos services et que nous devons effectuer le travail des collègues pas encore remplacés ce qui n'est pas normal. Alors, des jeunes sont embauchés en renfort pour pallier le manque de personnel, parfois pendant plus d'un an, ces personnes sont renouvelées tous les 3 mois, puis pour des raisons budgétaires, elles ne sont plus renouvelées.

Nous nous retrouvons « la tête sous l'eau » avec la même problématique qu'auparavant, et nous nous sentons démunis face à cette façon de procéder. Nous avons travaillé ensemble pendant plus d'un an avec ces collègues même si elles ne sont pas du métier à l'origine, elles nous sont devenues indispensables. Ce ne sont pas juste des postes de renfort mais des personnes, des collègues de travail avec qui nous avons partagé notre quotidien et qui nous ont beaucoup apportées.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Une collègue non syndiquée d'Est-Ensemble Grand Paris